

Adeline de Preissac joue les Sonates de D. Scarlatti



CD, le 29 juillet 2017 : **ADELINE DE PREISSAC** joue Scarlatti à la Harpe. **Vivi felice !** / « Vivez heureux ! » : **Domenico Scarlatti** ne cache pas son enthousiasme communicatif, dans cette maxime inscrite à la fin de ses *Sonates* (originellement composées pour le clavecin)... Dans son jeu, la harpiste **Adeline de Preissac** ose une transcription inédite dont

l'audace pourtant est à la mesure de l'exclamation scarlatienne. Le feu, la verve, l'exaltation sont déterminants pour une relecture revivifiante. Scarlatti à la harpe : il fallait l'imaginer. Le résultat surprend et convainc. Un nuancier expressif se précise et renforce la subtilité suractive des pièces, comme l'acuité souvent énergique de leur nature expérimentale : expressivité, précision, phrasés, surtout jeu nouveau, inédit sur les résonances. La sonorité du spectre s'en trouve décuplée, plus riche, à la fois fluide et caractérisée. Composées en grande majorité, pour la Reine d'Espagne, Maria Barbara de Bragance, les Sonates de Domenico Scarlatti vise essentiellement le plaisir, la délectation et le divertissement de la Reine.



La Souveraine avait le souci du timbre et des performances techniques des claviers : elle s'était fait construire un clavecin personnel à ... 5 registres. Maria Barbara possédait également des pianofortes, mais ils n'avaient pas cette couleur orchestrale que possédaient les clavecins. Scarlatti n'a sans doute pas été

tenté par cet instrument. La harpe, avec ses cordes pincées possède, quant à elle, les qualités requises pour qu'une instrumentiste passionnée se lance aujourd'hui dans l'interprétation de chaque Sonate, capable d'en révéler la matière poétique comme l'urgence et la grande versatilité rythmique. Chez **Domenico Scarlatti**, la musique est d'abord un geste de liberté, de fantaisie, d'approfondissement voire de dépassement pour l'interprète, invitée à en transmettre la flamboyante inventivité.

Aujourd'hui, la harpiste **Adeline de Preissac** publie une sélection de Sonates transposées et enregistrée dans l'écrin idéal d'un prieuré du XII^e, dans un disque inédit, qui paraît en juillet 2017. Le programme de ce nouveau recueil est donné en concert le 29 juillet prochain à TOURS. Parution et concert incontournables.

AGENDA / concerts 2017 :



29 juillet 2017 : Cloître de la Psalette (Tours) – 14h30

« **Vivi Felice** » / Sonates de Domenico Scarlatti par Adeline de Preissac, harpe – Rens. : 02 47 47 05 19 – Concert pour la sortie du CD Scarlatti

(référence : vivifel12) – [LIRE aussi notre entretien avec Adeline de Preissac](#)



Les concerts d'Adeline de Preissac au mois d'août 2017 :

3 août : Prieuré Saint-Cosme (Tours)

17h30 : Atelier enfants

20h30 : Concert – « Un été au jardin »

Scarlatti, Mozart, Gounod, Bizet

Rens. et résa. : 02 47 37 32 70

5 août : Cloître de la Psalette (Tours) – 14h30

Concert jeune talent et septuor

« La couleur des sentiments »

Mozart, Debussy, Ravel

5 août : Festival La Musique au temps des Rois

Château d'Amboise – 18h30

« Brusquet, le fou du Roy François II »

Philippe Pilavoine, mime – Laurent Sofiatti, comédien –

Nicolas Gaignard, cor – Adeline de Preissac, harpe.

Rens. : www.chateau-amboise.com – tarif : inclus dans

billetterie château.

6 août : Festival 37° à l'Ombre

Cloître de la Psalette – 14h30

Ravel, Glincka, Massenet

Valentine Tourdias, violon – Olivier Becker, violoncelle –

Adeline de Preissac – harpe

T : 02 47 47 05 19 – Tarifs : 12€ / 8€ (gratuit -15 ans)

6 août : Festival La Musique au temps des Rois

Château d'Amboise – 18h30

« La harpe de Madame Adelaïde »

V. Tourdias, C. Michelet, violons – G. Becker, alto – O-M.

Becker, violoncelle – V. Cottet Dumoulin, clarinette – A-S.

Nevès, flute – A. de Preissac, harpe.

12, 13 août : Festival la Musique au temps des Rois

Château d'Amboise – 18h30

« L'art équestre selon Louis XIII »

Lucie Bellement, Écuyère – Isabelle Chaffaud, danseuse –

Adeline de Preissac, harpiste

17 août : Prieuré Saint-Cosme

17h30 : ateliers enfants

20H30 : concert – « Le combat d'une fine lame »

Scarlatti, Albeniz, de Falla

18 août : Festivarts (36) – 20h
Château de Villegongis
Spectacle équestre et musical
Compagnie Belvega – Laurent Sofiatti, comédien – Adeline de
Preissac, harpe
Rens. : 02 54 00 04 42 – Tarif : 8€ / gratuit -15 ans

20 août : Festival la musique au temps des Rois
Château d'Amboise – 18h30
« François Ier, une fine lame »
Valérie de Mortillet, escrime dansée – Laurent Sofiatti,
comédien – Adeline de Preissac, harpe.

Livre événement. GIACOMO PUCCINI, mode d'emploi (Avant Scène Opéra).

Livre événement. GIACOMO PUCCINI, mode d'emploi (Avant Scène Opéra). Peu à peu, numéro après numéro, les « Modes d'emploi » édités par Avant-Scène Opéra, sous la direction de Chantal Cazaux s'affirment telles des références pour les amateurs et connaisseurs d'opéra. Ce dernier numéro n'affaiblit pas le niveau d'ensemble d'une collection devenue ... référence. Pour preuve après un Verdi très remarqué, apprécié, voici « Giacomo Puccini, mode d'emploi », à travers 5 chapitres qui tournent autour du sujet pour mieux le



dévoiler en son cœur. Le « vérisme » de Puccini, les petites femmes, héroïnes du maîtres, surtout le panorama de tous les opéras soit 10 ouvrages ou cycle d'ouvrages (Il Trittico de 1918), de 1884 (Le Villi) à l'inachevée Turandot de 1926, ... sont autant de clés d'accès d'un monde sonore et lyrique, dramatique et théâtrale, symphonique aussi voire cinématographique surtout, qui aura durablement marqué l'histoire de l'opéra au début du XXè. Quelle maison d'opéra aujourd'hui dans le monde, peut-elle faire l'impasse sur La Bohème (1896), Tosca (1900), Butterfly (1904), Turandot (1926)? Sans omettre le Triptyque composé des trois drames en un acte : Il Tabarro qui se passe à Paris sur les berges de la Seine, suivi de Suor Angelica et Gianni Schicchi : véritable quintessence de l'art total sur tous les registres : tragique noir, tragique larmoyant, comique grinçant.



Le dossier est ainsi riche et complet, avantageusement enrichi par les « 40 grandes voix pucciniennes », les « 20 chefs pucciniens » (d'Erich Leinsdorf au plus récent Andris Nelsons, sans omettre la génération bénie des Carlos Kleiber, Lorin Maazel et Zubin Mehta, tous nés dans au début des années 1930) et aussi 10 mises en scène d'opéras pucciniens qui auront compté (des metteurs en scène de Zeffirelli, Carsen, Robert Wilson, David Pountney et Christof Loy... En outre l'éditeur ajoute une discographie et une vidéographie idéales, ainsi que comme préalables essentiels, 3 points de repère pour mieux comprendre le compositeur et son œuvre : « Puccini dans l'histoire de la musique », « Puccini, une vie (1858-1924) », « Un homme en son temps »... L'approche est claire et complète. Ce guide Puccini est bien un indispensable.

Livre événement. GIACOMO PUCCINI, mode d'emploi (Avant Scène Opéra). CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017

CD coffret événement. KARAJAN : Sacred & choral recordings on Deutsche Grammophon / Oeuvres sacrées et chorales enregistrées chez Deutsche Grammophon (1961 – 1985). 29 cd Deutsche Grammophon.



CD coffret événement. KARAJAN : Sacred & choral recordings on Deutsche Grammophon / Oeuvres sacrées et chorales enregistrées chez Deutsche Grammophon (1961 – 1985). 29 cd Deutsche Grammophon. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017. En livrée lilas fuchsia, le Karajan le plus spirituel voire mystique dilate le temps et fusionne

l'espace, délivrant plusieurs bijoux sacrés qui s'apparentent ici à son testament artistique en plusieurs volets (et plusieurs versions). Le génie de la baguette du XX^e et certainement le maestro le plus médiatisé et populaire du XX^e siècle poursuit sa résurrection par le disque, grâce aux archives Deutsche Grammophon (le chef aux 300 enregistrements sur 50 années d'activité en studio), toujours idéalement éditées ; ici, l'approche thématique vient combler une série de coffrets précédents dédiés aux opéras et aux apports

symphoniques illustres. La recherche d'une sonorité et d'une esthétique dépassant chez Karajan le seul fait musical pour atteindre aussi une perfection technologique propre à l'enregistrement (comme Gould au fond), et qui vaut à ce nouveau cycle de réalisations... leur pesant d'or sonore. Songez voici en 29 cd, – reproduits avec pochette et visuel d'origine, plusieurs versions qui ont marqué et la carrière du chef et la culture musicale de millions de mélomanes, toujours curieux à l'idée de (re)découvrir une partition pourtant célèbre et déjà écoutée : évidemment le Requiem de Mozart (versions de 1961 puis 1975, avec le Berliner, puis de 1986 avec les Wiener Philharmoniker), mais aussi Ein Deutsche Requiem de Brahms de 1964 (Berliner) puis de 1983 (Wiener) ; de même les 3 versions de La Création de Haydn (Die Schöpfung), en 1965 (Wiener, Live du Festival de Salzbourg), 1966 (Berliner), 1982 (Salzbourg). Sans omettre la Missa Solemnis de Beethoven : 1966, 1985 (Berliner). Figurent aussi parmi ses éblouissantes lectures, des Bach sur instruments modernes mais avec une finesse et une justesse spirituelle irrésistible : Passion selon St-Mathieu (1971-1972, Berliner); Messe en si (1973-1974, Berliner), ce que la caractérisation instrumentale perd en finesse et subtilité, la puissance poétique millimétrée gagne en profondeur. Idem pour les 2 versions du Requiem de Verdi : 1972 (Berliner), 1984 (Wiener). L'acte spirituel total version Karajan rejoint l'histoire politique et religieuse aussi comme en témoigne l'événement qui a marqué sa carrière comme compositeur non pratiquant mais sincèrement et profondément croyant : La Messe pontificale pour Jean-Paul II à Saint-Pierre de Rome, à l'occasion de la fête des Saints Paul et Pierre, le 29 juin 1985.

Haydn, Mozart, Beethoven, Verdi...

Testaments spirituels by HV Karajan

Le coffret « Sacred & choral recordings » by Karajan chez DG Deutsche Grammophon regroupe donc l'essentiel d'une vie de chef bâtisseur et architecte, que la grande forme et les effectifs colossaux n'ont jamais alourdi ni détourner de sa vision claire, solaire d'un son impérial.

Les connaisseurs retrouvent toute une génération de stars lyriques qui ont marqué aussi l'histoire de l'enregistrement en studio (Wilma Lipp, Anton Dermota, Walter Berry, Eberhard Waechter, Kim Borg, Werner Krenn... ; également du cd, compact disc alors à son apogée : Barbara Hendricks, Gundula



Janowitz, Edith Mathis, Christa Ludwig, Dietrich Fischer-Dieskau, Hermann Prey, Janet Perry, Gösta Winbergh, Peter Schreier, Fritz Wunderlich, Agnès Baltsa, Anna Tomowa-Sintow, José Van Dam, Trudeliese Schmidt, Mirella Freni, Francisco Araiza, Nicolai Ghiaurov, comme Vinson Cole, et surtout l'impossible et fugace Kathleen Battle (pour la Messe pour Jean-Paul II)... Le livret accompagnant le coffret, en anglais, allemand, japonais comprend une présentation documentée et la biographie du maestro légendaire. Un must absolu.



CD coffret événement. KARAJAN : « Sacred & choral recordings on Deutsche Grammophon » / Oeuvres sacrées et chorales enregistrées chez Deutsche Grammophon (1961 – 1985). **29 cd** Deutsche Grammophon. CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2017

Tracklisting du coffret KARAJAN : Sacred & choral recordings on Deutsche Grammophon / 29 cd DG

BACH, JS : Mass in B minor, BWV232

Gundula Janowitz (soprano), Christa Ludwig (mezzo-soprano), Peter Schreier (tenor), Karl Ridderbusch (bass)

Berliner Philharmoniker

Magnificat in D major, BWV243

Anna Tomowa-Sintow (soprano), Agnès Baltsa (mezzo-soprano), Peter Schreier (tenor)

Berliner Philharmoniker

St Matthew Passion, BWV244

Gundula Janowitz (soprano), Christa Ludwig (mezzo-soprano), Peter Schreier (tenor), Dietrich Fischer-Dieskau (baritone)

Berliner Philharmoniker

Beethoven : Missa Solemnis in D major, Op. 123

(two performances)

Gundula Janowitz (soprano), Christa Ludwig (mezzo-soprano), Fritz Wunderlich (tenor), Walter Berry (bass-baritone)

Berliner Philharmoniker

Brahms : Ein Deutsches Requiem, Op. 45

Gundula Janowitz (soprano), Eberhard Waechter (baritone)
Berliner Philharmoniker

BRUCKNER : Te Deum in C major, WAB 45

Anna Tomowa-Sintow (soprano), Agnès Baltsa (mezzo-soprano), Peter Schreier (tenor), José Van Dam (bass)
Berliner Philharmoniker

HAYDN : The Creation

(three performances)

Gundula Janowitz (soprano), Christa Ludwig (mezzo-soprano), Fritz Wunderlich (tenor), Dietrich Fischer-Dieskau (baritone), Walter Berry (bass-baritone)
Wiener Philharmoniker

MENDELSSOHN : Symphony No. 2 in B flat major, Op. 52
'Lobgesang'

Edith Mathis (soprano), Liselotte Rebmann (soprano), Werner Hollweg (tenor)
Berliner Philharmoniker

MOZART : Requiem in D minor, K626

(three performances)

Wilma Lipp (soprano), Hilde Rössel-Majdan (contralto), Anton Dermota (tenor), Walter Berry (bass-baritone)
Berliner Philharmoniker

Mass in C minor, K427 'Great'

Barbara Hendricks (soprano), Janet Perry (mezzo-soprano), Peter Schreier (tenor), Benjamin Luxon (bass)
Berliner Philharmoniker

Mass in C major, K317 'Coronation Mass'

Anna Tomowa-Sintow (soprano), Agnès Baltsa (mezzo-soprano), Werner Krenn (tenor), José Van Dam (bass)
Berliner Philharmoniker

Ave verum corpus, K618

Wiener Singverein

Berliner Philharmoniker

STRAVINSKY : Symphony of Psalms

Chor der deutschen Oper Berlin

Berliner Philharmoniker

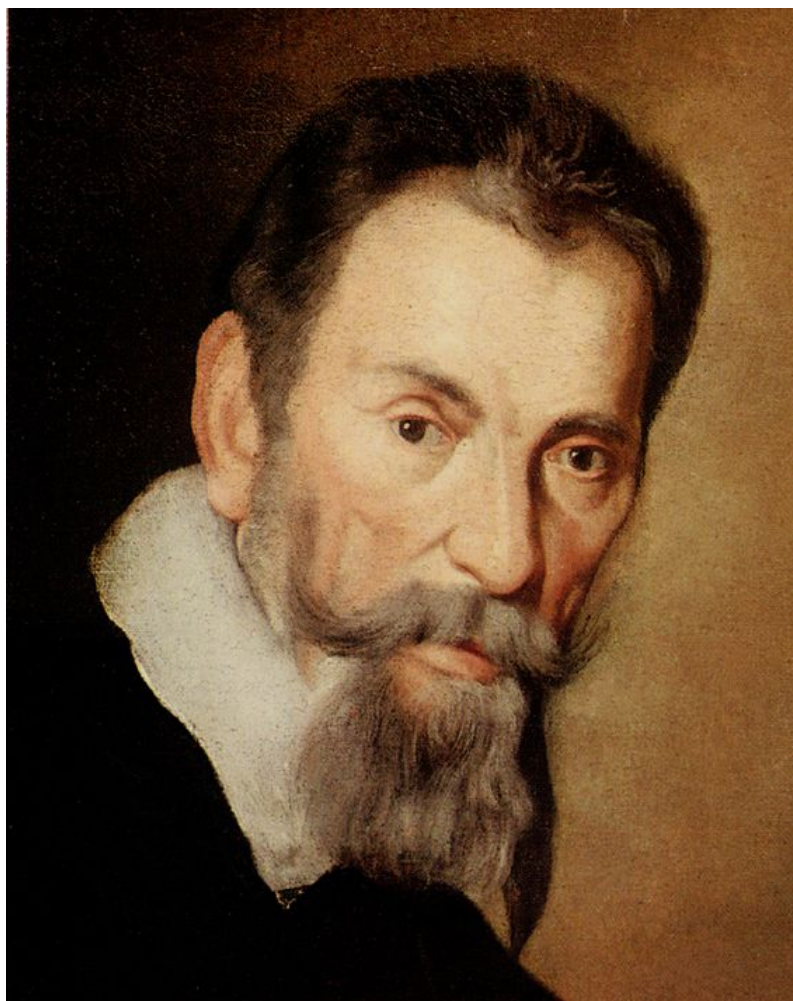
VERDI : Requiem

(two performances)

Mirella Freni (soprano), Christa Ludwig (mezzo-soprano), Carlo Cossutta (tenor), Nicolai Ghiaurov (bass)

Berliner Philharmoniker

**Rinaldo Alessandrini joue
Monteverdi à Caserte**



ARTE, lundi 22 mai 2017, 5h. Claudio Monteverdi à Caserte. Dans le cadre somptueux du théâtre du palais de Caserte près de Naples, le madrigaliste et chef d'orchestre italien **Rinaldo Alessandrini et son ensemble, le Concerto italiano,** reprennent un répertoire qu'ils connaissent bien pour l'avoir totalement dépoussiéré (en particulier depuis le geste sophistiqué et parfois maniérié des anglais) : l'art du

madrigal montéverdien, à travers les 8 Livres de madrigaux de Claudio Monteverdi dont 2017 marque le 450^{ème} anniversaire de la naissance. Alessandrini osait alors (au début des années 2000) réactualiser le geste vocal, à la fois épuré, dramatique, d'une intense sensualité proche de la respiration et du souffle premier... L'interprétation montéverdienne allait en être profondément bouleverser. Chef et musiciens – instrumentistes et chanteurs, revisitent dans ce programme de Caserte, les grandes pages de Monteverdi, des accents guerriers du Combat de Tancredi et Clorinde (grand madrigal dramatique proche de l'opéra alors naissant), ... aux plaintes amoureuses du Lamento della ninfa. Guerre d'amour et mort amoureuse. Qu'il soit « concitato » / agité donc martial et guerrier, ou convulsif et sensuel, le style de Monteverdi au



début du XVII^e révolutionne la musique européenne, donnant ses lettres de noblesse à l'écriture baroque : continuo, nouvelle conception monodique où perce et s'affirme le chant désormais individualisé. Mais plus qu'ailleurs, prime ici le texte et son articulation intérieure. Concert organisé à l'occasion de l'anniversaire de ce compositeur né en 1567, qui, en 1607, avec L'Orfeo, inventait l'opéra (alors « Favola in musica » / Fable en musique) et dont Rinaldo Alessandrini et ses musiciens semblent ressusciter la séduction unique.

ARTE, lundi 22 mai 2017, 5h. Claudio Monteverdi à Caserte. Nuit d'amour et de guerre. Concerto Italiano. Rinaldo Alessandrini. Durée : 43 mn.

CD

LIRE notre compte rendu [critique du cd VESPRI SOLENNI à SAN MARCO par Rinaldo Alessandrini : Monteverdi à Venise. L'activité du maître de chapelle de San Marco est intense : en témoigne ses livres de musique publiés alors au sein de la Sérénissime : la Selva morale e spirituale \(1640\), comme son recueil posthume Missa e Psalmi de 1650. Chacun des deux cycles de partitions témoigne des avancées techniques et stylistiques accomplies par les effectifs dirigés par leur directeur, qui alors à Venise, en génie de l'opéra, livre ses plus grands chefs d'œuvre lyriques](#)



Festival Musique et Mémoire 2017

VOSGES DU SUD (70). 24ème Festival Musique et Mémoire, du 15 au 30 juillet 2017. Dans les Vosges du Sud, un festival passionnant vous attend, du 15 au 30 juillet 2017 soit la deuxième quinzaine de juillet : une offre unique en Europe pour s'immerger au cœur des Vosges saônoises, bercés, étonnés, surpris, par une programmation riche et singulière, en nouvelles expériences baroques. **Musique et Mémoire** est une scène résolument baroque à nulle autre pareille qui ne cesse d'explorer les esthétiques des XVII^e et XVIII^e, entre France, Italie, pays germaniques. Grâce à l'intuition sûre de Fabrice Creux, directeur du Festival (et aussi son créateur), Musique et Mémoire sait cultiver le risque voire l'audace en commandant aux artistes en résidence de nouveaux programmes. C'est à chaque édition, une traversée unique et féconde, qui n'est pas liée à un site unique comme beaucoup d'autres festivals en France, mais une offre qui rayonne sur le territoire saônois, entre étangs et églises patrimoniales, une occasion de vivre et revivre l'enchantement et la vitalité des écritures baroques selon un rythme désormais bien identifié : 3 week ends ouvragés avec intelligence et gradation, 3 ensembles en résidence portés par l'exigence de l'expérimentation et de l'accomplissement. Du dialogue, du partage. Cet été, inaugurant le nouveau cycle de concerts et de rencontres, les festivaliers retrouvent pour les 5 premiers jours (les 15, 16 puis 19, 20 et 21 juillet),



le trio emblématique **Les Timbres**, capables de stimuler et produire la complicité récréatrice en s'associant de nombreux complices (et aussi de nouveaux timbres comme le baryton vocal de Marc Mauillon...); Puis les 22 et 23

juillet, Musique et Mémoire accompagne le fabuleux ensemble de Lionel Meunier, Vox Luminis dans Haendel, et les cordes de La Rêveuse qui fête non sans raison le génie de Telemann, mis à l'honneur en 2017 ; c'est la poursuite également du geste d'Alia Mens dans la constellation Bach (cantates et pièces instrumentales dont les Brandebourgeois... Voici caractère et temps forts de l'édition 2017, présentée en 3 étapes successives, complémentaires, du 15 au 31 juillet 2017.

ACTE I

**Premier week end : les 15,
16, 19, 20 et 21 juillet 2017
Les TIMBRES, Marc Mauillon...**



Les 3 artistes irrésistibles de l'ensemble virtuose **Les Timbres** poursuivent leur résidence de trois années (renouvelée en 2016, de façon exceptionnelle une seconde fois, – phénomène rare pour être souligné) pour plusieurs programmes prometteurs sous le titre « Par monts et par vaux... ». Ainsi l'idée d'une traversée et d'une itinérance en territoire ouvre le festival 2017, non sans cohérence puisque Les Timbres mènent depuis leurs début en Haute-Saône, des actions de sensibilisation dans les classes, auprès des scolaires afin de transmettre le goût de la curiosité et de la musique. Une démarche encouragée par **Fabrice Creux**, engagée, localement active, donc particulièrement exemplaire.

La précision du geste, la finesse et la justesse d'une sensibilité désormais repérée, est suivie par les festivaliers depuis le début de leur première résidence ; en 2017, Les Timbres s'intéressent au XVII^e anglais et germaniques, comme au premier XVIII^e français... Autant de propositions qui confirme encore et toujours que la musique européenne baroque

est surtout une formidable école des métissages. L'Europe culturelle n'a connu aucune frontière, c'est là le secret de sa formidable émulation des idées et des réalisations. Au programme : Les femmes (le 15 juillet 2017, Faucogney, 21h : Cantates et pièces de Campra et Van Blankenburg, avec Marc Mauillon, baryton – A 17h, répétition publique); Sur les traces du Bach à la rencontre de Buxtehude (Suonate en « stylus fantasticus » de Buxtehude...le 16 juillet, Servance, 17h) ; Musique à déguster (Musique Elisabéthaine : Gibbons, Hume, Fitzwilliam... Fougerolles, le 19 juillet à 19h30) ; Pien d'amoroso affetto (Evocation de l'art vocal à Florence en 1600, airs de Peri et Caccini par Marc et Angélique Mauillon, le 20 juillet, Melisey à 21h), enfin Dialogues avec l'âme (musiques germanique du premier Baroque : Scheidt, Buxtehude, Weckmann, Hammerschmidt : Les Timbres, Jean-Charles Ablitzer, orgue, Belfort, Temple St-Jean, le 21 juillet à 21h).

ACTE II

**Samedi 22 et dimanche 23
juillet 2017**

VOX LUMINIS et LA RÊVEUSE

Acteurs d'une résidence qui fut pour chaque ensemble, découverte et approfondissement, Vox Luminis et La Rêveuse reviennent à Musique et Mémoire, non sans le sentiment de poursuivre une aventure musicale et artistique que les festivaliers attendent avec impatience. Lionel Meunier sait

accorder l'ensemble de ses musiciens en un seul geste, un seul souffle ; La Rêveuse a ce goût du timbre et de la complicité instrumentale qui assure toujours une réalisation toute en finesse et intériorité.

Samedi 22 juillet 2017, LURE (église Saint-Martin), 21h. Vox Luminis revient au Festival Musique et Mémoire pour un programme très attendu, qui regroupe deux ouvrages de HÄNDEL / Haendel : Dixit Dominus et l'Ode for Sainte-Cecile. Le premier opus est composé par un jeune homme de 22 ans alors en apprentissage à Rome ; le second est créé à Londres en 1739 (A 17h, répétition publique).



Dimanche 23 juillet 2017, FAUCOGNEY (Chapelle Saint-Martin, 11h). TELEMANN, l'esprit européen par La Rêveuse. Trios et Quatuors avec viole. Pour le 250^e anniversaire de sa mort, le Festival célèbre le génie musical du contemporain

de JS Bach, Telemann, au style aussi élégant qu'inventif, véritable miroir et synthèse des influences européennes mêlées : française, italienne, « galantes » selon la mode en Allemagne, soit une première approche très réussie des Goûts réunis.

Puis à 17h (CORRAVILLERS, église Saint-Jean Baptiste, 17h), La Rêveuse propose une soirée musicale BUXTEHUDE (Abdendmusik : cantates et Sonates, avec la soprano Hasnaa Bennani).

ACTE III

2ème et dernier week end : Résidence d'Alia Mens. Les 27, 28, 29 et 30 juillet 2017



Sous le titre « **Bach, le voyage du ruisseau** », l'ensemble en résidence **Alia Mens** se dédie à nouveau (comme l'année dernière, amorce de leur présence à Musique et Mémoire) au génie de Jean-Sébastien Bach, massif vertigineux, défi cyclopéen pour

tout interprète baroque exigeant, profond, soucieux autant de la forme que du sens. **Le cycle commence dès jeudi 27 juillet 2017** (église de Saint-Barthélémy, 21h) : « Pour la récréation de l'esprit » : 3 Sonates pour violon et clavecin pour divertir le prince de Köthen entre 1718 et 1722, par Stéphanie Paulet, violon / Olivier Spilmont, clavecin). Le lendemain vendredi 28 juillet à Héricourt (Eglise luthérienne, 21h) : « Musica Poetica » : Concertos pour clavecin, pour violon et cantate BWV 202 , avec son évocation du printemps, pour évoquer les après midis musicaux (chaque vendredi) du Collegium Musicum au Café Zimmermann que Bach dirige à la suite de Telemann à partir de 1729.

Pour le week end, Alia Mens nous régale de la même façon dans deux programmes qui devraient à nouveau marquer sa résidence à Musique et Mémoire : d'abord, **samedi 29 juillet à Luxeuil les Bains (Basilique Saint-Pierre, 21h)** : « **Soli Deo Gloria** (ainsi que Bach signait ses partitions et manuscrits), **Un office pour l'anniversaire de la Réforme** » : c'est à dire Missa Brevis BWV

233 (extraits), cantates BWV 125 et 80 (de 1725 et 1724). Dernier chapitre JS BACH, **dimanche 30 juillet, LUXEUIL LES BAINS (Basilique Saint-Pierre, 21h, au pied du superbe buffet d'orgue XVII^e)**: « Collegium Musicum II », pour un cycle purement instrumental comprenant les Concertos Brandebourgeois I, III (BWV 1046 et 1048), le Concerto pour 2 violons (BWV 1043), emblèmes d'une virtuosité époustouflante, celle d'un Bach inspiré, imaginatif, disposant d'instrumentistes particulièrement habiles... Cela sera certainement le cas lors de ce concert ultime de l'édition 2017 du Festival Musique et Mémoire. Haute technicité virtuose, acuité du sens. Le voyage promet de nouvelles révélations.



Toutes les informations pratiques, le détail des programmes et les modalités de réservation / organiser votre séjour en Haute-Saône et dans les Vosges saônoises, sur [le site du Festival Musique & Mémoire 2017](http://www.musetmemoire.com/index.php), festival incontournable des VOSGES DU SUD (70).

<http://www.musetmemoire.com/index.php>

VOSGES DU SUD (70). 24ème Festival Musique et Mémoire, du 15 au 30 juillet 2017.

VOSGES DU SUD (70). 24ème Festival Musique et Mémoire, du 15 au 30 juillet 2017. Dans les Vosges du Sud, un festival passionnant vous attend, du 15 au 30 juillet 2017 soit la deuxième quinzaine de juillet : une offre unique en Europe pour s'immerger au cœur des Vosges saônoises, bercés, étonnés, surpris, par une programmation riche et singulière, en nouvelles expériences baroques. **Musique et Mémoire** est une scène résolument baroque à nulle autre pareille qui ne cesse d'explorer les esthétiques des XVII^e et XVIII^e, entre France, Italie, pays germaniques. Grâce à l'intuition sûre de Fabrice Creux, directeur du Festival (et aussi son créateur), Musique et Mémoire sait cultiver le risque voire l'audace en commandant aux artistes en résidence de nouveaux programmes. C'est à chaque édition, une traversée unique et féconde, qui n'est pas liée à un site unique comme beaucoup d'autres festivals en France, mais une offre qui rayonne sur le territoire saônois, entre étangs et églises patrimoniales, une occasion de vivre et revivre l'enchantement et la vitalité des écritures baroques selon un rythme désormais bien identifié : 3 week ends ouvragés avec intelligence et gradation, 3 ensembles en résidence portés par l'exigence de l'expérimentation et de l'accomplissement. Du dialogue, du partage. Cet été, inaugurant le nouveau cycle de



concerts et de rencontres, les festivaliers retrouvent pour les 5 premiers jours (les 15, 16 puis 19, 20 et 21 juillet), le trio emblématique **Les Timbres**, capables de stimuler et produire la complicité récréatrice en s'associant de nombreux complices (et aussi de nouveaux timbres comme le baryton vocal de Marc Mauillon...); Puis les 22 et 23

juillet, Musique et Mémoire accompagne le fabuleux ensemble de Lionel Meunier, Vox Luminis dans Haendel, et les cordes de La Rêveuse qui fête non sans raison le génie de Telemann, mis à l'honneur en 2017 ; c'est la poursuite également du geste d'Alia Mens dans la constellation Bach (cantates et pièces instrumentales dont les Brandebourgeois... Voici caractère et temps forts de l'édition 2017, présentée en 3 étapes successives, complémentaires, du 15 au 31 juillet 2017.

ACTE I

**Premier week end : les 15,
16, 19, 20 et 21 juillet 2017
Les TIMBRES, Marc Mauillon...**



Les 3 artistes irrésistibles de l'ensemble virtuose **Les Timbres** poursuivent leur résidence de trois années (renouvelée en 2016, de façon exceptionnelle une seconde fois, – phénomène rare pour être souligné) pour plusieurs programmes prometteurs sous le titre « Par monts et par vaux... ». Ainsi l'idée d'une traversée et d'une itinérance en territoire ouvre le festival 2017, non sans cohérence puisque Les Timbres mènent depuis leurs début en Haute-Saône, des actions de sensibilisation dans les classes, auprès des scolaires afin de transmettre le goût de la curiosité et de la musique. Une démarche encouragée par **Fabrice Creux**, engagée, localement active, donc particulièrement exemplaire.

La précision du geste, la finesse et la justesse d'une sensibilité désormais repérée, est suivie par les festivaliers depuis le début de leur première résidence ; en 2017, Les Timbres s'intéressent au XVII^e anglais et germaniques, comme au premier XVIII^e français... Autant de propositions qui confirme encore et toujours que la musique européenne baroque

est surtout une formidable école des métissages. L'Europe culturelle n'a connu aucune frontière, c'est là le secret de sa formidable émulation des idées et des réalisations. Au programme : Les femmes (le 15 juillet 2017, Faucogney, 21h : Cantates et pièces de Campra et Van Blankenburg, avec Marc Mauillon, baryton – A 17h, répétition publique); Sur les traces du Bach à la rencontre de Buxtehude (Suonate en « stylus fantasticus » de Buxtehude...le 16 juillet, Servance, 17h) ; Musique à déguster (Musique Elisabéthaine : Gibbons, Hume, Fitzwilliam... Fougerolles, le 19 juillet à 19h30) ; Pien d'amoroso affetto (Evocation de l'art vocal à Florence en 1600, airs de Peri et Caccini par Marc et Angélique Mauillon, le 20 juillet, Melisey à 21h), enfin Dialogues avec l'âme (musiques germanique du premier Baroque : Scheidt, Buxtehude, Weckmann, Hammerschmidt : Les Timbres, Jean-Charles Ablitzer, orgue, Belfort, Temple St-Jean, le 21 juillet à 21h).

ACTE II

**Samedi 22 et dimanche 23
juillet 2017**

VOX LUMINIS et LA RÊVEUSE

Acteurs d'une résidence qui fut pour chaque ensemble, découverte et approfondissement, Vox Luminis et La Rêveuse reviennent à Musique et Mémoire, non sans le sentiment de

poursuivre une aventure musicale et artistique que les festivaliers attendent avec impatience. Lionel Meunier sait accorder l'ensemble de ses musiciens en un seul geste, un seul souffle ; La Rêveuse a ce goût du timbre et de la complicité instrumentale qui assure toujours une réalisation toute en finesse et intériorité.

Samedi 22 juillet 2017, LURE (église Saint-Martin), 21h. Vox Luminis revient au Festival Musique et Mémoire pour un programme très attendu, qui regroupe deux ouvrages de HÄNDEL / Haendel : Dixit Dominus et l'Ode for Sainte-Cecile. Le premier opus est composé par un jeune homme de 22 ans alors en apprentissage à Rome ; le second est créé à Londres en 1739 (A 17h, répétition publique).



Dimanche 23 juillet 2017, FAUCOGNEY (Chapelle Saint-Martin, 11h). TELEMANN, l'esprit européen par La Rêveuse. Trios et Quatuors avec viole. Pour le 250^e anniversaire de sa mort, le Festival célèbre le génie musical du contemporain

de JS Bach, Telemann, au style aussi élégant qu'inventif, véritable miroir et synthèse des influences européennes mêlées : française, italienne, « galantes » selon la mode en Allemagne, soit une première approche très réussie des Goûts réunis.

Puis à 17h (CORRAVILLERS, église Saint-Jean Baptiste, 17h), La Rêveuse propose une soirée musicale BUXTEHUDE (Abdendmusik : cantates et Sonates, avec la soprano Hasnaa Bennani).

ACTE III

3ème et dernier week end : Résidence d'Alia Mens. Les 27, 28, 29 et 30 juillet 2017



Sous le titre « **Bach, le voyage du ruisseau** », l'ensemble en résidence **Alia Mens** se dédie à nouveau (comme l'année dernière, amorce de leur présence à Musique et Mémoire) au génie de Jean-Sébastien Bach, massif vertigineux, défi cyclopéen pour

tout interprète baroque exigeant, profond, soucieux autant de la forme que du sens. **Le cycle commence dès jeudi 27 juillet 2017** (église de Saint-Barthélémy, 21h) : « Pour la récréation de l'esprit » : 3 Sonates pour violon et clavecin pour divertir le prince de Köthen entre 1718 et 1722, par Stéphanie Paulet, violon / Olivier Spilmont, clavecin). Le lendemain vendredi 28 juillet à Héricourt (Eglise luthérienne, 21h) : « Musica Poetica » : Concertos pour clavecin, pour violon et cantate BWV 202 , avec son évocation du printemps, pour évoquer les après midis musicaux (chaque vendredi) du Collegium Musicum au Café Zimmermann que Bach dirige à la suite de Telemann à partir de 1729.

Pour le week end, Alia Mens nous régale de la même façon dans deux programmes qui devraient à nouveau marquer sa résidence à Musique et Mémoire : d'abord, **samedi 29 juillet à Luxeuil les**

Bains (Basilique Saint-Pierre, 21h) : « Soli Deo Gloria (ainsi que Bach signait ses partitions et manuscrits), Un office pour l'anniversaire de la Réforme » : c'est à dire Missa Brevis BWV 233 (extraits), cantates BWV 125 et 80 (de 1725 et 1724). Dernier chapitre JS BACH, **dimanche 30 juillet, LUXEUIL LES BAINS (Basilique Saint-Pierre, 21h, au pied du superbe buffet d'orgue XVII^e)**: « Collegium Musicum II », pour un cycle purement instrumental comprenant les Concertos Brandebourgeois I, III (BWV 1046 et 1048), le Concerto pour 2 violons (BWV 1043), emblèmes d'une virtuosité époustouflante, celle d'un Bach inspiré, imaginatif, disposant d'instrumentistes particulièrement habiles... Cela sera certainement le cas lors de ce concert ultime de l'édition 2017 du Festival Musique et Mémoire. Haute technicité virtuose, acuité du sens. Le voyage promet de nouvelles révélations.



CD. Un récent album discographique est paru chez PARATY, » La Cité céleste « , dans lequel Alia Mens pour son premier disque éblouit par sa profondeur instrumentale et le relief des voix requises (Cantates de Weimar, BWV 12, 18 166). [LIRE notre critique complète du cd ALIA MENS joue JS BACH](#) / **LIRE** notre [entretien spécial avec Olivier Spilmont, directeur artistique d'Alia Mens : « JS BACH réinventé »](#)



Toutes les informations pratiques, le détail des programmes et les modalités de réservation / organiser votre séjour en Haute-Saône et dans les Vosges saônoises, sur [le site du Festival Musique & Mémoire 2017](http://www.musetmemoire.com/index.php), festival incontournable des VOSGES DU SUD (70).

<http://www.musetmemoire.com/index.php>

CD, compte rendu critique. SON of ENGLAND. PURCELL, CLARKE. Le Poème Harmonique. Vincent Dumestre, direction (1 cd Alpha)



CD, compte rendu critique. SON of ENGLAND. PURCELL, CLARKE. Le Poème Harmonique. Vincent Dumestre, direction (1 cd Alpha). Le retour de la monarchie à Londres, après l'épisode républicain d'Oliver Cromwell (décédé en 1658), resplendissant avec l'avènement de Charles II couronné le 23 avril 1661, correspond aussi à l'essor du génie

musical et lyrique, Henry Purcell, né en 1659 et qui offre aux souverains anglais, plusieurs oeuvres d'une absolue poésie. Aussi le 21 novembre 1695, pour sa mort, nombre d'hommages lui

sont dédiés (aux frais de la Couronne) ... dont ce masque -ode, inspiré de l'esprit pastoral de l'Orfeo monteverdien, « Come, come along » (Viens, viens) de Jeremiah Clarke (lui aussi décédé précocement en 1707), véritable drame lyrique où les bergers se lamentent, frappés par l'annonce de la mort du plus valeureux d'entre eux : Stréphon-Purcell. Le style flamboyant, la pompe et aussi l'activité palpitante des instruments à la fête (hautbois, bassons, continuo très souple et articulé) citent évidemment la royauté reconnaissante, y compris le style parfois ampoulé des solistes, plus chantres-vedette de la Chapelle royale que bergers égarés. C'est un théâtre des béatitudes émerveillés et enchantées qui pleure celui qui fut capable d'en chanter les délices et de transmettre ses miracles terrestres, d'où la déploration volontiers mordante et amère de la marche funèbre, (avec son glas fracassant d'ouverture), de la section 8 : « Mr Purcell's farewell », dont la prière, ample et aussi majestueuse, aux accents lullystes, entonnée par tous les choristes forment une apothéose collective, vers laquelle a convergé tous les épisodes antérieurs. La vivacité avec laquelle les interprètes jouent le jeu de ce drame déploratif est très convaincante.

**Affligés par Purcell et Mary, mais enivrés par Cécile,
Le Poème Harmonique et Vincent Dumestre excellent entre
Deuils et Délices**



Un pas est franchi avec les deux ultimes oeuvres de **Henry Purcell** offertes en couplage. Et d'une même veine tragique commémorative, du moins pour la première : « Funeral sentences for the Death of Queen Mary II » : l'événement survient au début de l'année qui verra la mort du compositeur. L'immense cortège funèbre se déploie le 5 mars 1595, sur le glas retentissant de la marche d'exposition ; sursaut et dramatisme

d'une image qui semble reconstituer les derniers spasmes du transi ; lui succèdent les 4 pièces vocales (solistes et chœur), chefs d'oeuvre de méditation désolée, entre désespoir et dignité lacrymale, les Sentences, ponctuées par la pénultième Canzona (fanfare, au ton à la fois puissant et glaçant), font alterner la ligne découpée, distincte du quatuor de solistes, d'une écriture saisissante par son noble ton de déploration ; dommage cependant que certains chanteurs, pas toujours aussi nuancés que les instruments et le chœur, soulignent trop le ton de regrets et de pleurs, – plus larmoyants que réellement émus (avec des problèmes de justesse, et un vibrato hors sujet, style « grand opéra »). La mesure, l'épure, la distance font trop souvent défaut, ce malgré un effet réel de vertige et d'évanouissement sous le coup du deuil (vagues chromatiques ascendantes) : Mary était plus aimée du peuple que son mari, le triste William III (IV). Quel dommage. En cela, le collectif, Les Cris de Paris s'en sortent mieux, plus carrés, droits, épurés, sans effets expressifs d'aucune sorte : ils restent dans le ton ascétique, d'une idéale dignité requise. Purcell se révèle comme Charpentier sur le thème de la mort et du glas endeuillé, d'une puissance poétique irrésistible, d'une déchirante humanité, et d'une ivresse extatique sous le joug de la béatitude promise... (VI : « Thou knowest Lord », dernier « Amen », riche en espérance tendre et lumineuse).

D'une toute autre ambiance, – profane et d'une insouciance revendiquée, proclamée, la célébration pour la fête de Cécile, patronne des musiciens, ce 22 novembre 1683 qui voit la création de la « Musical Society » Société des compositeurs britanniques ; et c'est bien des délices, harmonies, jouissances languissantes dont il s'agit dans ce cycle porté par une ivresse et la claire détermination du désir de vivre – le contraste avec ce qui précède est immense et impressionnant. Voilà donc un programme à l'architecture poétique aussi contrastée, intelligent qu'efficace. Tous ces trésors exprimés / permis par la généreuse musique sont autant de miracles qu'ont pu connaître les défunts fêtés auparavant. Surgit la délicate prière à jouir de chaque instant (contre l'expression des vanités qui précède) de l'ode axial et d'une répétition hypnotique : « Here the deities approve The God of Music, end of Love... » / Ici les divinités approuvent, le dieu de la musique et l'amour... », ici énoncé par le contre ténor Nicolas Tamagna, auquel succède la caresse des flûtes enivrées. Le clou et l'arête vive de ce joyau musical d'une irrésistible profondeur.

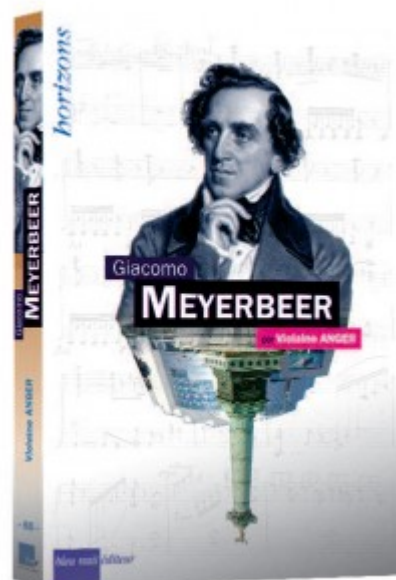
Ici, les Britanniques égalent la gravité noble et poétique de Lully. Et ce Purcell, d'une grâce absolue, préfigure bien des oeuvres de Haendel à venir : carrure millimétrée des chœurs ; intelligence des sections contrastées ; génie de l'architectures des tableaux enchaînés. Le geste de Vincent Dumestre accorde son effectif au diapason d'une sensibilité réjouissante qui sait colorer et nuancer chaque reprise, qu'elle soit instrumentale, chorale, vocale. La direction est souple, naturelle, d'une subtilité constante, sachant aussi nous ravir par une générosité en timbres et en couleurs. La justesse poétique est totale. C'est une vraie réussite, sur le registre du sens comme de son expression formelle, pour le fondateur et directeur musical du Poème Harmonique. Programme éblouissant. CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2017.



CD, compte rendu critique. SON of ENGLAND. PURCELL, CLARKE. Le Poème Harmonique. Vincent Dumestre, direction (1 cd Alpha). Jeremiah CLARKE : Ode on the Death of Henry Purcell (1695) – Henry PURCELL : Funeral Sentences for the Death of Queen Mary II (1695) / Welcome to all Pleasures Z 339 (1682). Les Cris de Paris. 1 cd Alpha 285. CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2017.

LIVRES, compte-rendu critique. Giacomo Meyerbeer par Violaine ANGER (Bleu Nuit éditeur)

LIVRES, compte-rendu critique. Giacomo Meyerbeer par Violaine ANGER (Bleu Nuit éditeur) – Né à Berlin au sein d'une riche famille Juive (comme l'autre génie romantique qui l'a précédé : Mendelssohn), Giacomo Meyerbeer (1791-1864) affirme en France un puissant génie lyrique qui livre ses éblouissants accomplissements avant le Second Empire principalement dans le genre du grand Opéra français où la couleur de l'orchestre, la richesse et l'impact visuel des décors, l'éclat du ballet et de ses danseuses principalement, la force des portraits individuels comme le mouvement crédible des fresques collectives comptent à égalité. L'opéra selon Meyerbeer est autant musical que



visuel et s'il était né au XXème siècle, le compositeur aurait été au cinéma l'équivalent d'un Orson Wells... c'est dire.



Condisciple apprenti de Weber dans la classe de leur professeur l'abbé Vogler, le Meyerbeer trentenaire se forge une première réputation en Italie sur la scène de La Fenice de Venise (trionphale partition et déjà aboutissement d'une série de premiers opéras italiens très convaincants : ***Il Crociato in Egitto*** de 1824) ; puis dans les années 1830 période dorée du romantisme français, le quadra suit Rossini (son contemporain ; seuls 6 mois les séparent) à Paris, et rivalisant avec son « modèle », Meyerbeer s'impose par une série de chefs-d'œuvres d'une modernité dramatique absolue, nouvel aboutissement de l'art total dans le sillon parallèle de Wagner : ***Robert le diable*** (concluant en 1831, une manière de trilogie composée avec *La Muette de Portici* d'Auber de 1828 et *Guillaume Tell* de Rossini de 1829, – soit une trilogie confirmant Paris, telle la capitale mondiale de l'innovation lyrique) ; puis ***Les Huguenots*** (1836), surtout œuvre clé de la maturité ***Le Prophète*** (1849).

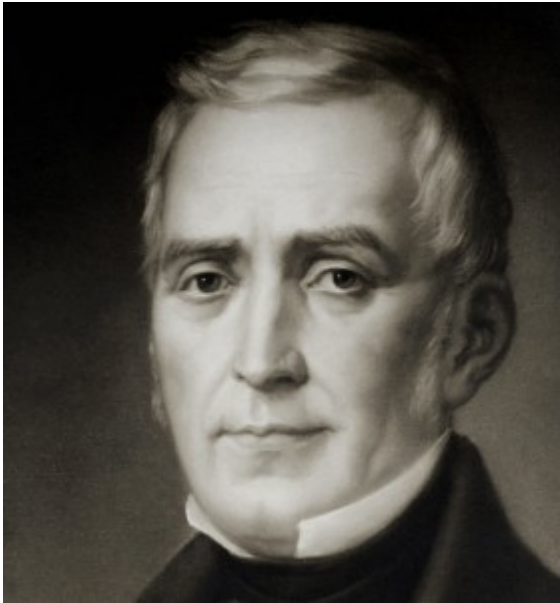


Avec son librettiste familial **Scribe** (auquel tout un chapitre est dédié : il était temps de réévaluer le poète dramaturge le plus passionnant du temps ; aussi proluxe à l'opéra que Hugo, son contemporain, aussi argenté grâce à sa plume), Meyerbeer fixe un nouveau modèle lyrique au moment où Verdi façonne son propre théâtre et avant que Wagner ne réalise son idéal théâtral et musical à Bayreuth, une éthique artistique et un idéal esthétique encore magnifiquement illustrés dans son ultime ouvrage ***L'Africaine*** (1865), lequel pose les jalons de ce que devrait être depuis le *Guillaume*

Tell de Rossini de 1829, un certain art de la déclamation française depuis la tragédie lyrique transmise au xvi^e et xviii^e par Lully et Rameau. Enfin on ne saurait compléter le tableau des oeuvres majeures de Meyerbeer sans citer **Le Pardon de Ploërmel** dit aussi ***Dinora* (1859)** dont l'invention mélodique, les effets dramatiques, l'intelligence des possibilités scéniques renouvellent alors le genre de l'opéra comique.

Edité par Bleu Nuit, le texte de l'auteure a le mérite de la subjectivité et osant certaines assertions polémiques, suscite un débat qui doit inévitablement arriver : ainsi dans la « conclusion », relevons ce paragraphe au contenu assez étonnant pour ne pas dire déconcertant : « *un certain discours affirme que Wagner est la seule voie historique de l'opéra, et Debussy le seul opéra français valable au XX^e. Dans ce cas, on comprend trop souvent L'Orfeo de Monteverdi comme premier opéra et Meyerbeer comme une voie de garage* ». Jusque là rien de surprenant. La suite est plus « problématique » : « *Toute la production russe, anglaise... passe à la trappe. Verdi survit comme in contre poids à Wagner (ah bon !!!!???) : on ne peut pas être seul, et d'ailleurs dans ses dernières œuvres, il se rapproche de l'esthétique de Bayreuth* » (donc Falstaff et Otello de Verdi sont « wagnériens » ???). Plus « intéressant » : « *De Verdi et Wagner sont issus Strauss et Puccini, dont le mauvais goût reste un problème* » : voilà qui mérite explication...

Génie de l'opéra romantique français



Nonobstant cette question, et la citation de ce paragraphe qui suscite des interrogations (il aurait fallu nous expliquer le « mauvais goût » de Strauss et Puccini), saluons la vision large qui restitue Meyerbeer dans son siècle, la révolution lyrique qu'il apporte, de complicité avec son fidèle librettiste, **Eugène Scribe**, lui aussi, précisément réhabilité, et loin de l'image

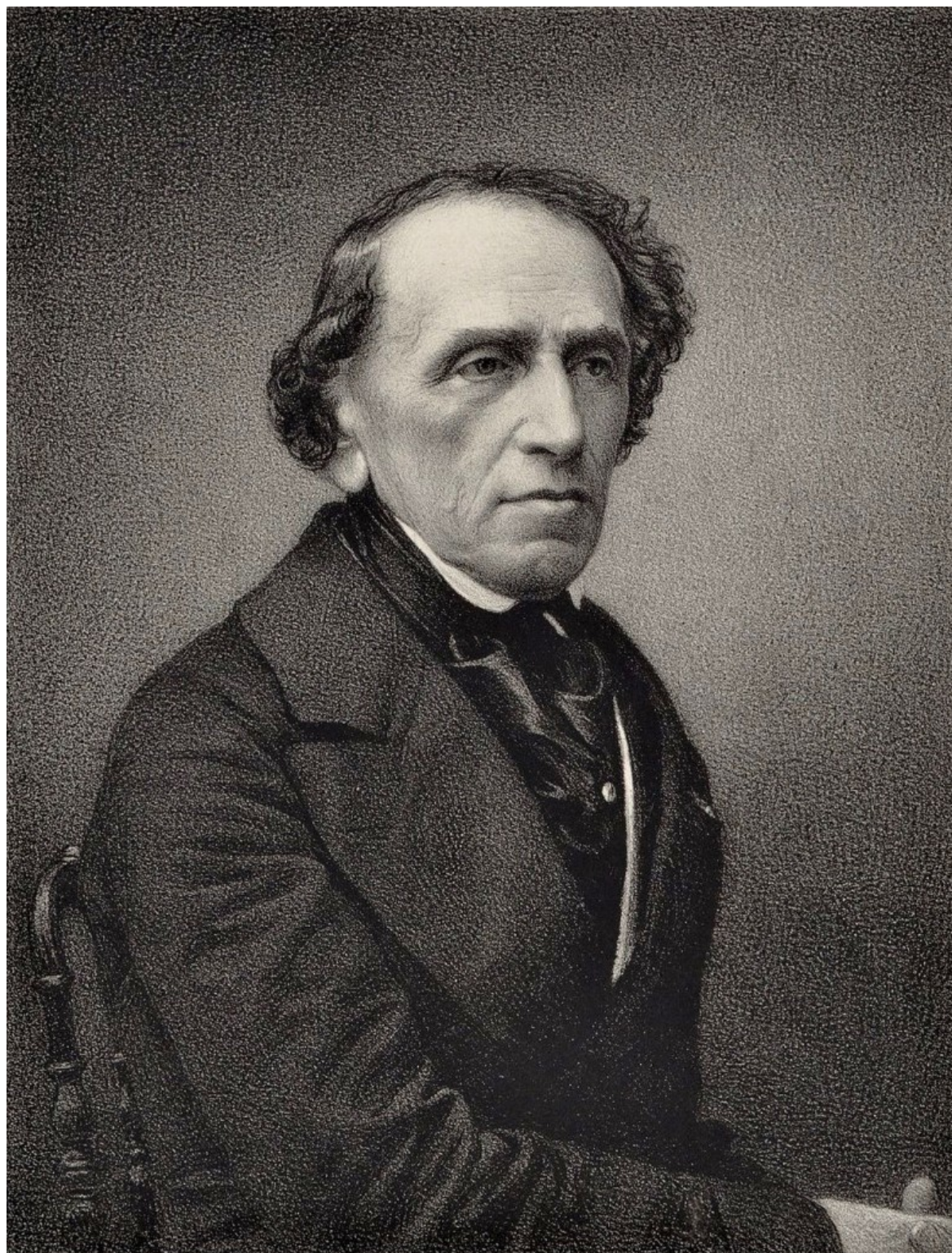
d'un auteur décoratif et creux (c'est lui l'inventeur des ateliers d'écriture, préfiguration des bureaux de réalisateurs et scénaristes pour l'industrie actuelle du cinéma et des séries en plein essor...) – Scribe gagne une stature réévaluée dans un texte qui recherche à souligner le génie de l'écrivain, véritable architecte du drame moderne, capable de concilier spectaculaire et sens (n'en déplaise à Wagner), temps musical et temps dramatique, situations et cohérence de l'action... ; bien au contraire, les deux hommes, poète et compositeur, Scribe et Meyerbeer prolongent les avancées d'Auber dans le genre du grand opéra ; ils prennent le temps de concevoir des drames qui précisent la conception du fatum, l'illustration d'une impuissance certaine qui musèle l'homme, le héros à un destin contraire qui le dépasse ; comme chez Verdi, Meyerbeer façonne un modèle lyrique dans le genre grand opéra qui propose une vision finalement pessimiste de l'humanité, ce avec d'autant plus d'acuité et de pertinence

qu'il intègre les dernières possibilités techniques mises à disposition pour la scène lyrique et aussi usant d'un nouveau *réalisme*, qui de fait, n'a rien à voir avec cette réputation abusive d'un opéra décoratif et pompeux. Dans le théâtre de Meyerbeer, aucun héros ne trouve le bonheur sur cette terre ; il est même écrasé par le mouvement collectif. Ainsi meurent à la fin des *Huguenots*, les protestants massacrés, Raoul et Valentine ; ainsi meurent dans un incendie salvateur, le fils et sa mère dans *Le Prophète*... et dans la dernière scène de *L'Africaine*, l'héroïne Sélika pourtant amoureuse de Vasco, se sacrifie pour lui, afin qu'il puisse fuir avec celle qu'il aime depuis toujours, Inès... Dans chaque drame, la grandeur d'un personnage fait la valeur déchirante de l'action, mais aussi la violence terrifiante de la vision : que vaut l'héroïsme d'un seul cœur, face au grand souffle cynique de l'histoire ? On croirait de fait assister à un opéra verdien. Mais Verdi comme Moussorgski ne connaissaient-ils pas chaque drame de Meyerbeer ? Il n'y a peut-être que ***Dinora*** de 1859 qui sur un registre apparemment plus léger compense ce fatalisme répétitif. Mais l'auteur jamais creux y glisse et réalise avec ses librettistes Carré et Barbier, un troublant jeu sur l'illusion et les tromperies de l'image... A chaque drame, une réflexion très pertinente sur le genre concerné.

L'intérêt de l'auteure se concentre sur le sens et les enjeux esthétiques des 6 premiers opéras italiens (soit les origines du compositeur (de *Romilda* de 1817... à *Il Crociato in Egitto* de 1824), puis l'auteure analyse chaque drame nouveau de la maturité, soulignant combien Meyerbeer a su avec génie réaliser les vertus d'un ouvrage réussi : souffle de l'histoire dans les scènes collectives, puissance sacrificielle des sentiments individuels. Sont remarquablement restitués dans leur intelligence spécifique : *Robert le diable* (« un opéra qui fait date ») ; l'opus central : « *Les Huguenots, ou l'affirmation d'un genre* » (en l'occurrence le genre historique non fantastique) ; *Le Prophète* (1849, pilier de l'époque de la gloire internationale) ; ...

Il était temps de dédier une biographie complète, argumentée, illustrée comme celle publiée par **Bleu Nuit éditeur**, au génie de l'Opéra français, un pilier dont la compréhension est préalable et nécessaire dans le champs florissant des résurrections actuelles, dédiées au romantisme français. Fort heureusement, parfois polémique, mais juste quant à la révélation du génie de Meyerbeer, le texte édité par **Bleu Nuit** rétablit la mesure d'un immense créateur pour l'opéra : le maillon essentiel entre Rossini et Verdi, créateur de l'opéra romantique le plus captivant. A quand une renaissance et une véritable réhabilitation de Giacomo Meyerbeer, outrageusement et honteusement oublié ? Cet essai biographique tend à souligner l'urgence d'un regain d'intérêt pour l'auteur de Dinora et de L'Africaine, nos deux ouvrages préférés du grand Giacomo. **CLIC DE CLASSIQUENEWS DE MARS ET AVRIL 2017.**

LIVRES, compte rendu critique. GIACOMO MEYERBEER par Violaine ANGER. [**Bleu Nuit éditeur, collection "horizons"**](#). Parution : le 14 avril 2017. CLIC de CLASSIQUENEWS 2017



CD, compte rendu critique. MONTEVERDI : Balletti & Sonate (Clematis, – 1 cd Ricercar 2016)

CD, compte rendu critique. MONTEVERDI : Balletti & Sonate (Clematis, – 1 cd Ricercar 2016). Qui était le jeune Claudio Monteverdi, violiste talentueux venant de sa Crémone natale (né en 1570), quand il rejoint la Cour ducale de Mantoue ? Alors que règnent d'autres instrumentistes compositeurs dont le violoniste Salomone Rossi (de trois ans son cadet, né en 1570), le Crémonais âgé de 23 ans lors de son recutement à la cour ducale (1590) joue de viola « alla bastarda » ou « vioula » ; ainsi paraît-il dans un tableau de cette période (cf. illustration ci dessous d'un musicien de Crémone avec une viole de gambe). Déjà auteur des deux premiers Livres de Madrigaux (I et II, respectivement de 1587 et donc 1590 quand il arrive à Mantoue), Monteverdi s'impose alors immédiatement par une opulence et un souffle inédit qui restitue tout son relief, éloquence et sensualité à la langue mise en musique ; ainsi s'affirme dans la continuité des oeuvres préalables de Rossi, l'invocation linguistique de *Tempro la cetra* (VII^e Livre de madrigaux, 1619, édité alors que le compositeur mûr est maître de chapelle à San Marco de Venise), d'une puissance hallucinée inouïe alors. Là se déploie la lyre amoureuse en l'honneur de Mars ; là les mots enivrés frappent comme des armes, et les cordes finales, également incisives et d'une souplesse qui captivent,



s'imposent désormais comme le chant d'Orphée à Pluton (et Proserpine). Et l'on se rend compte à tel point l'écriture de Monteverdi était moderne, mais aussi tout entière comme Mozart, dédiée à l'amour. Dans ce premier jalon monteverdien, toute l'invention et le souci de la langue ciblent l'acuité et la puissance de l'amour contre la barbare énergie de la guerre. A Mantoue, doué pour le drame et les brûlures poétiques, Monteverdi ne tarde pas à succéder au flamand Giaches de Wert, mort en 1596, comme compositeur de la chapelle ducale de Vincent de Gonzague. La Cour mantouane est alors l'une des plus florissantes (même si le patron paie mal ses serviteurs : Monteverdi qui ne cesse de s'en plaindre, finira par partir... à Venise, exportant dans la Cité sérénissime, sa conception embrasée, sensuelle du drame lyrique). En comparant l'écriture de Monteverdi avec ses confrères à Mantoue, dont le juif Salomone Rossi, l'éloquence suave voire érotique du Crémonais s'affirme comme nulle autre. Un constat qui rejoint celui manifeste à l'écoute de ses Madrigaux, dès le Premier Livre.

La lyre monteverdienne révélée Chant de l'âme, corps en extase

Langueur, extase... certes développée et étirée par Rossi, mais avec un nerf et un sens inné des respirations de la langue, plus justes chez Monteverdi : Il ballo delle Ingrate (créé en 1608, édité dans les Madrigaux guerriers et amoureux, 1638), stridences à l'appui (accents expressifs) animent des statues inertes pour que s'affirme l'élan de la vie, cette pulsion première, vitale qui est le sujet central de toute l'écriture monteverdienne. Une claire conscience du pouvoir d'un consort de cordes seules que l'épisode Marinien qui suit « Sonate sopra Fuggi, fuggi dolente core » de 1655, semble prolonger avec une finesse poétique, allusive, subtile, évanescence. Monteverdi a transmis sa poésie amoureuse.



Même dans son archaïsme qui ouvre le XVII^e et reste très ancré dans la Renaissance, la sobre éloquence d'Orfeo, dont les extraits concluent le programme, montre combien en 1607, point d'accomplissement alors, Monteverdi, inventeur de l'opéra, synthétise toutes les tendances mantouanes, en tisse et en déduit une somme recolorée par sa propre sensibilité : jamais les intentions du poème n'ont trouvé dans les inflexions de la

musique, une plus juste et exacte expression : qu'il s'agisse des claires séquences madrigalesques et pastorales (Ritornelli et arie del bosco), propres au milieu sylvestre des amours de bergers enivrés, ou – ébauche d'un changement de conscience et de climats émotionnels singuliers alors, dans l'articulation des airs plus sombres et amples, où à partir de la Sinfonia chromatica, les instruments se font miroir de la lyre tragique d'un poète chanteur foncièrement conquérant par la seule incantation de sa parole. Le passage du verbe individuel s'est pleinement réalisé grâce au seul Monteverdi, véritable révolutionnaire baroque. Dès lors, Claudio apporte une nouvelle conception du chant instrumental : une profondeur inédite qui se met à l'écoute des passions de l'âme. Voilà ce qu'éclaire ce programme remarquablement conçu, aux apports multiples, d'autant plus opportuns en cette année de célébrations Monteverdi 2017. Saluons le travail rythmique et sonore de Clematis, auquel répond l'engagement du timbre calibré du jeune ténor Zacahry Wilder, ex lauréat du jardin des Voix de William Christie. Son souci de la langue rend

hommage à la haute qualité de la musique monteverdienne, à saon essence réformatrice comme sa modernité linguistique. Voici donc le premier recueil discographique réellement convaincant parmi les nouveautés 2017n en liaison avec l'anniversaire Monteverdi de cette année. CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2017.



CD, compte rendu critique. MONTEVERDI : Balletti & Sonate (Tempo la cetra / Il Ballo delle Ingrate, Orfeo (extraits). Clematis. Zacahry Wilder, ténor. Enregistrement réalisé en octobre 2016 – 1 cd

Ricercar RIC 377 – CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2017

STRASBOURG, MULHOUSE : Nouvelle Calisto de Cavalli

OPERA DU RHIN. CAVALLI : La Calisto. Du 26 avril au 14 mai 2017. Venise invente dès 1637, l'opéra public : un spectacle total qui aime à mêler les genres tragiques, héroïques, pathétiques, comique surtout, souvent dans un effectif instrumental réduit qui permet au texte d'être articulé, projeté, habité. Véritable théâtre en musique (dramma in musica), le genre inventé à Florence trente années auparavant, a gagné en puissance dramatique, en diversité formelle, en justesse et profondeur psychologique. Dans les années 1640, Monteverdi saisit par sa sensualité et son expressivité. Dans sa suite, Cavalli ajoute l'ivresse et la frénésie de situations riches



et délirantes qui cultivent les quiproquos et les travestissements, mêlant aussi impertinence et tragédie. Jamais l'opéra baroque ne fut plus riche et flamboyant : **La Calisto (1651, Sant Appollinare)** appartient à un cycle d'opéras particulièrement réussis où la séduction formelle sert l'acuité d'un discours d'une justesse et d'une vérité profondes. La production superlative réalisée par Herbert Wernicke (1993), à l'époque dirigée par René Jacobs, (présentée en France, – après Bruxelles, à Lyon, jamais proposée à Paris) avait démontrer le génie de Cavalli en maître du théâtre des passions humaines.

Venise, 1651

L'Opéra national du Rhin a donc bien raison d'afficher un drame fort et féérique qui est aussi un spectacle d'une rare sensualité. A travers la séduction qu'opère Jupiter auprès de la nymphe Calisto, Cavalli et son librettiste propose un catalogue des états amoureux et du désir : amour charnel (Jupitérien), amour chaste (celui de Diane), amour heureux, amour malheureux, amour joyeux, amour languissant, amour loyal, amour perfide, conjugal (Junon), et même l'amour homosexuel, car Jupiter se déguise en femme divine, Diane, pour abuser de Calisto.



Inspirée des Métamorphoses d'Ovide, l'histoire de la nymphe Calisto, transformée en ourse par Junon jalouse et haineuse, puis élevée au rang de constellation par Jupiter coupable... croise le chemin de personnages moins prestigieux mais tout aussi émouvants : le berger Endymion (aux airs et lamenti parmiles plus développés de l'opéra), du dieu Pan, de Mercure, de la vieille nymphe Lymphée qui veut enfin connaître un homme, du petit Satyre lubrique... La comédie vénitienne telle qu'elle paraît sur la scène lyrique au XVII^e annonce déjà par sa richesse et ses contrastes aussi déchirants que mordants, la Comédie de Balzac. Cavalli n'a pas la lame incisive, au scalpel du Français – fin analyste des rouages pervers de notre société, mais Venise a le goût de la satire et de la parodie, de la tragédie et du comique bouffon dont il fait une fresque irrésistible, en particulier dans Calisto.

Nouvelle production
Francesco Cavalli : La Calisto

Dramma per musica en trois actes avec prologue

Livret de Giovanni Faustini

Créé au Théâtre San Apollinare de Venise, le 28 novembre 1651

Direction musicale : Christophe Rousset

Mise en scène : Mariame Clément

La Calisto: Elena Tsallagova

Eternità Diana: Vivica Genaux

Giove: Giovanni Battista Parodi

Mercurio: Nikolay Borchev

Endimione: Filippo Mineccia

Destino, Giunone: Raffaella Milanese

Linfea: Guy de Mey

Satirino: Vasily Khoroshev

Natura, Pane: Lawrence Olsworth-Peter

Silvano: Jaroslaw Kitala

2 Furies: Tatiana Zolotikova, Yasmina Favre

Les T. Lyriques

Durée totale du spectacle : 3h00 environ

Entracte après l'Acte II

STRASBOURG, Opéra

me 26 avril, 20h

ve 28 avril, 20h

di 30 avril, 15h

ma 2 mai, 20h

je 4 mai, 20h

MULHOUSE, La Sinne

ve 12 mai, 20 h

di 14 mai, 15 h

RESERVEZ VOTRE PLACE

<http://www.operanationaldurhin.eu/opera-2016-2017-la-calisto-opera-national-du-rhin.html>